

TERMINEZ L'ANNÉE EN BEAUTÉ,
NE MANQUEZ SURTOUT PAS DE
JOUER POUR GAGNER

ce samedi 30 décembre
à 11 h sur les ondes de

3000 \$
EN PRIX

CINN911



Vol. 48 - N° 37 - 2,86 \$ + TPS

PAGE 2



**GUY MORIN PASSE LA
BARRE DES 200 ÉMISSIONS**

**ANNIE CHARLEBOIS PRO
DE DODGEBALL**

PAGE 15



 **0 69** ★ SAMEDI 11 H
3000 \$
**RADIO
BINGO!**
CINN911.com

 **JOANNE
RHEAULT
FORGUES**
PAGE 3

 **LECOURSMOTORSALES**

**Bonne
ANNÉE
2024**



Nous vous souhaitons les meilleurs voeux pour cette nouvelle année !!

La 200^e émission du Fanatique de Guy Morin

Par Renée-Pier Fontaine – IJL- Réseau.Presse – Journal Le Nord

Lorsque Guy Morin a accepté de participer à une émission de radio pour parler de sport il y a plusieurs années, il ne se doutait pas qu'il aurait un jour enregistré 200 épisodes de sa propre émission! C'est sa passion du hockey qui lui sert de carburant et avec le temps il a développé un intérêt envers tous les sports. Son objectif depuis le début est d'être une plateforme d'information et de discussion au sujet de ce qui se passe dans sa communauté.

La liste de personnes qui ont déjà été invitées à l'émission *Le Fanatique* est impressionnante. Des vedettes sportives qui viennent discuter sur les ondes d'une radio communautaire francophone du Nord de l'Ontario, ça peut surprendre. Pour développer ce réseau de contacts, Guy a effectué des recherches, passé des appels, écrit des courriels et même contacté des gens sur X (Twitter). « Il y a des gens qui ont accepté, d'autres étaient plus réticents. J'ai envoyé des messages à M. Réjean Houle des anciens joueurs du Canadien et c'est lui qui m'a refilé plusieurs adresses courriel de joueurs. Les joueurs étaient ensuite libres d'accepter ou de refuser mon invitation », explique M. Morin.

Au total, il estime le nombre



Cette photo a été prise lors de la 200^e émission du *Fanatique*, pilotée par Guy Morin (à droite) le mercredi 20 décembre, alors qu'il questionne l'entraîneur-chef des Lumberjacks, Marc-Alain Bégin. Hunter Baillargeon (à gauche) accompagne Guy chaque semaine pour assurer la mise en ondes. Photo : Renée-Pier Fontaine

d'invités à près de 1000 personnes. Pour préparer son émission, il doit rester à l'affût des nouvelles sportives en général, mais aussi de celles de Hearst. Il passe deux heures en studio, il met au moins deux heures dans la préparation, parfois plus, parfois moins. Il monte son émission en tenant compte du temps alloué à chaque invité, des questions qu'il va leur poser, etc. « C'est beaucoup de planification; parfois quelqu'un m'appelle pour dire qu'il a un empêchement de dernière minute et d'autres fois c'est nous qui manquons de temps », explique-t-il.

Pour avoir une plus grande variété dans sa sélection d'invités, l'animateur invite les auditeurs à l'en informer quand une personne de

Hearst pratique un sport de haut calibre. « La majorité de mes invités sont axés sur le local, comme Guy Lozier, les entraîneurs de différentes équipes, les membres du hockey mineur, les joueurs des Lumberjacks. Mais on essaye de varier un peu. Quelqu'un m'a dit un jour qu'il n'y a pas juste le hockey dans la vie, et c'est vrai! » Au fil du temps, le *Fanatique* a réussi à discuter à propos de plusieurs sports avec ses invités, il suffit d'avoir de bons contacts. « Comme le baseball, je n'ai plus trop de bons contacts, auparavant il y avait Mark Griffin, mais il a décidé de se retirer. »

L'émission a évolué depuis sa mise en ondes. Au départ, il voulait couvrir l'actualité sportive locale en ayant une ou deux vedettes de temps à autre. Maintenant, il peut être fier des invités qui sont passés au *Fanatique*. « Je suis un maniaque des Canadiens, donc au départ c'étaient surtout des anciens de cette équipe. Ensuite, quand je vois une controverse dans les bulletins de nouvelles de sports, j'effectue des recherches pour essayer de parler de ce sujet

avec mes invités. Je suis entré en contact avec Theoren Fleury et quelqu'un m'a donné le courriel d'Eric Lindros et je lui ai demandé si ça lui tentait! »

Guy Morin se passionne pour les sports et le bénévolat depuis longtemps. Il s'est impliqué dans l'organisation d'événements sportifs et c'est grâce à l'un de ces tournois de balle qu'il a rencontré Stéphane Richer. Depuis ce jour, les deux hommes communiquent ensemble fréquemment et une belle amitié s'est développée. « J'ai été quelques fois avec lui aux tournois de golf des anciens joueurs du Canadien. J'ai rencontré Frank Mahovlich, Dickie Moore, Jacques Demers et plusieurs anciens joueurs. C'est vraiment une opportunité pour moi de connaître Stéphane, il m'a aidé beaucoup avec mon émission. »

Le Fanatique a même sa propre marchandise. Guy dit avoir envoyé des articles promotionnels en Nouvelle-Zélande, au Colorado, au Michigan : ses auditeurs proviennent vraiment de partout. Grâce au site Web de CINN, les gens peuvent l'écouter en direct ou sous forme de podcast.

Pourvu que la passion y soit, Guy continuera son émission. Depuis quelques années, il écrit également des nouvelles sportives dans le journal *Le Nord*. Il avoue avoir une facilité à écrire et mentionne que ses chroniques l'aident avec le contenu de son émission.

En six ans, il y a eu des hauts et des bas, mais Guy aime prendre le micro et partager ses mercredis soir avec ses auditeurs.

LE PARTY DE LA VEILLE DU JOUR DE L'AN

2024

31 DÉCEMBRE

DUO KERMESS

STEVE MC INNIS
JULIE PELLETIER
ET ELLIE MC INNIS

Companion
Hotel - Motel

Menu spécial pour l'occasion
Réservez dès maintenant
705 362-4304

MERCI À MARC BÉDARD POUR SON IMPLICATION BÉNÉVOLE AFIN DE RENDRE CETTE ÉMISSION AUSSI INTÉRESSANTE ! LONGUE VIE À L'ÉMISSION

DE RETOUR LE 5 JANVIER

JEUDI MIDI

CINN911.com

DEMAIN, C'EST MAINTENANT

Joanne Rheault Forgues honorée de la Lettre H

Par Renée-Pier Fontaine – IJL – Réseau.Presse – Journal Le Nord

Chaque année, l'École secondaire catholique de Hearst remet la Lettre H à une personne de la communauté qui s'est démarquée dans le milieu de l'éducation. C'est Patrice Forgues qui a eu le plaisir de présenter la récipiendaire : sa mère, Joanne Rheault Forgues, une enseignante à la retraite bien connue à Hearst.

Mme Joanne a grandi dans une famille nombreuse, et étant la fille aînée, elle aidait sa mère à prendre soin de ses frères et sœurs. Déjà à un jeune âge, elle avait la vocation de s'occuper des plus petits et à la fin de ses études secondaires elle se tourne vers l'enseignement pour en faire une carrière. Avant d'entreprendre ses études, elle fait un voyage humanitaire avec l'orga-

nisme Jeunesse Canada Monde et s'envole vers le Cameroun. Là-bas, sa fibre maternelle invitante inspire confiance aux femmes qui viennent lui porter leurs enfants pour qu'elle s'en occupe.

De retour au Canada, Joanne rencontre Germain et les deux se retrouvent à la faculté d'éducation. Ensuite, Mme Joanne s'est vu attribuer les classes de maternelle et jardin ; elle savait que c'était sa place. « Ce que j'ai fait dans ma carrière pour mériter cet honneur ? J'ai aimé les petits, c'est tout ce que j'ai fait ! Je jouais à la cliente de coiffeuse, nous avions des ateliers dans la classe et je m'amusais avec eux dans toutes sortes de domaines », dit-elle en riant.

Très surprise de sa nomination, elle

ne croyait pas mériter un tel honneur, mais son fils Patrice a su lui prouver le contraire avec son discours. Il a rappelé comment les enfants se sentaient bien et en sécurité dans sa classe, et parlé des diners en tête-à-tête avec chacun de ses élèves à la maison familiale. Pour Mme Joanne, ses élèves étaient des membres de sa famille, même si ce n'était que temporairement.

Retraitée depuis maintenant 13 ans, Joanne Rheault Forgues n'a jamais tout à fait coupé les liens avec la vie scolaire à l'École catholique Pavillon Notre-Dame, en acceptant de faire de la suppléance et aussi en s'occupant du programme À la Petite Cuillère avec une autre femme. « Les petits qui commencent l'école en septembre viennent me voir et nous nous occupons de leur faire visiter les différentes classes et en s'amusant avec eux. J'ai toujours aimé travailler avec les enfants, j'aime les voir bouger et ils me rendent jeune à nouveau, je crois ! »

Mme Joanne soutient aussi divers projets qui sont menés par ses

enfants, comme le Camp Source de Vie. Patrice Forgues souligne l'implication de ses parents au camp : ce sont des centaines d'heures de bénévolat qu'ils ont consacrées tant à entreprendre des travaux de rénovation qu'à s'occuper de la cuisine. « Sans mon mari, Germain, je ne pourrais pas faire tout ça. Il est aussi vaillant que moi et on est bien ensemble. »

Sa plus grande réussite restera toujours ses quatre enfants et six petits-enfants. Ils sont la raison de vivre à elle et son mari.

En conclusion, son fils mentionne la fierté que ses grands-parents Rheault doivent avoir du haut des cieux, eux qui étaient toujours à l'affût de ce qui se passait en éducation à Hearst et curieux de savoir qui avait remporté la Lettre H à chaque lendemain de Gala. Pendant la prochaine année, Joanne et son mari espèrent pouvoir retourner dans leur maison qui a été endommagée par la fumée d'un incendie au mois de mai, à un point tel qu'ils ont dû tout démolir et rebâtir en neuf.

Prestataires et proches aidants en crise

Par Eya Ben Nejm – Francopresse

Selon un sondage du Centre canadien d'excellence pour les aidants (CCEA), 90 % des proches aidants déclarent avoir besoin d'un soutien financier plus large.

Le développement de stratégies nationales visant l'amélioration des conditions de travail des prestataires de soins et des proches aidants s'est retrouvé au cœur d'un Sommet organisé par la CCEA au début du mois de novembre.

« C'était la première fois où j'étais parmi des gens qui ont vécu la même expérience, qui ont fait face aux mêmes problèmes », témoigne Lise Cloutier-Steele, proche aidante pour ses parents et autrice d'un guide pour aider les aidants à gérer l'expérience des soins de longue durée.

Solitude

Selon elle, il faut beaucoup de détermination pour faire face à la solitude. Elle rappelle en outre l'importance de prendre soin de sa santé mentale, car il est « difficile d'être disponible pour quelqu'un d'autre quand tu es déjà fatigué et puis au bout de ta courbe ».

Le jour de l'hospitalisation de son père au centre de soins palliatifs, Lise Cloutier-Steele s'est sentie pour la première fois moins seule quand elle s'est retrouvée en présence d'une infirmière.

« Je lui ai demandé tout de suite où je dois aller pour chercher des draps pour changer son lit, puis toutes les autres choses, l'infirmière m'a regardée et m'a dit : « ici, tu ne fais pas ça, nous faisons ça à ta place et ton rôle est d'être sa fille ». J'aurais aimé ça si quelqu'un m'avait dit ça au foyer, juste une fois. »

Manque de soignants

Pour Lise Cloutier-Steele, les proches aidants sont aussi confrontés à un cadre soignant insuffisant. Lorsqu'elle rendait visite à son père atteint de démence au foyer, elle raconte avoir toujours été inquiète. À son arrivée, elle témoigne avoir vu à plusieurs reprises le sac à urine de son père rempli.

« Je me demandais pourquoi ce n'était pas une aide à l'infirmier qui voyait le sac par terre. Mais ce n'est pas parce qu'ils ne le voient pas, c'est parce qu'ils n'ont pas le temps de le voir. »

Pour elle, l'explication est simple : le personnel est en sous-effectif et la plupart ne détiennent pas d'avantages sociaux dans leur contrat, car ils ne sont pas à temps plein.

« C'est qu'ils vont d'un foyer à l'autre, puis c'est là qu'arrive la transmission de virus et de maladies », ajoute-t-elle.

L'inquiétude de Lise Cloutier-Steele sur les conditions de vie de ses parents se transformait en sentiment de culpabilité. Elle avait l'impression qu'elle n'était jamais capable de répondre à tous leurs besoins.

Malgré le stress et à l'anxiété, celle-ci raconte n'avoir jamais reçu d'aide ou de ressources pour mieux vivre les événements.

Des services en crise

Du côté des prestataires de soin, la situation est également critique, alerte Juanite Forde, qui travaille dans une résidence pour personnes âgées depuis 15 ans. Leur santé mentale et leur bien-être physique ne cessent de se détériorer, signale-t-elle.

LE VENDREDI 29 DÉCEMBRE 20 H
DANS LE TOUT NOUVEAU
BAR DE LA LÉGION
L'ENTRÉE : 10 \$

2023, une année bien morose sur la scène internationale

L'année 2023 aura été marquée par l'accumulation de mauvaises nouvelles avec une augmentation des conflits armés dans le monde, une polarisation accrue des scènes politiques nationales et des tensions socioéconomiques qui accroissent la pauvreté. Ces trois éléments sont bien sûr entremêlés, la pauvreté et le désespoir étant un terreau fertile pour les populismes de tout poil et le recours aux armes.

Accroissement du nombre de conflits dans le monde

Retenons en premier lieu l'éclatement d'un nouveau conflit au Soudan qui, comme bien souvent dans le cas des conflits en Afrique, est largement passé sous le radar de la communauté internationale.

Or, cette guerre fait des ravages parmi une population civile déjà l'une des plus pauvres au monde. Les probabilités d'un nouveau génocide au Darfour sont par ailleurs élevées.

Et malheureusement, je ne vois pas de piste de sortie du conflit de si tôt.

Premièrement parce que les généraux qui se font la guerre ont trop à perdre.

Deuxièmement parce que les interférences étrangères, les enjeux autour des ressources du Soudan et le fait que tout le monde vend allègrement des armes aux deux parties font en sorte qu'en fin de compte peu de monde a intérêt à ce que cette guerre s'arrête.

C'est donc un conflit qui risque de s'enliser, comme vont continuer à s'enliser les conflits dans la région du Sahel. Maintenant que les juntes militaires sont bien installées au Mali, au Burkina Faso et au Niger, on s'aperçoit qu'elles se trouvent fort dépourvues dans leur lutte contre les groupes terroristes djihadistes.

En second lieu, la guerre menée par Israël contre la population gazaouie a ouvert un deuxième grand front. Jamais depuis 1945, le monde n'avait connu autant de guerres interétatiques. Et des guerres qui sont menées en faisant fi des conventions internationales, que ce soit à Gaza ou en Ukraine.

Ce manque de respect pour le droit international n'est pas sans lien avec l'affaiblissement de la démocratie.

Polarisation et populismes

Cela semble inéluctable, année après année, on assiste à la montée des partis d'extrême droite, désormais aux manettes du pouvoir dans des pays comme l'Italie, la Finlande et la Suède.

Mais l'on voit aussi et surtout, des partis de droite traditionnels qui se droitisent à la vitesse grand V, pensant ainsi éviter la casse, même si depuis 20 ans, tous les cas de figure ont démontré que c'était une tactique perdante.

Ce recul marqué de la démocratie, en Europe en particulier, a deux effets majeurs sur le vieux continent. Tout d'abord, ces partis sont tous eurosceptiques et cela pose un véritable défi pour l'avenir de l'Union européenne.

Ensuite, ce sont des partis qui sont proches de la Russie, puisqu'ils sont financés par celle-ci, et donc qui rechignent à soutenir l'Ukraine dans sa résistance à l'envahisseur russe.

Cette frilosité des Européens à appuyer militairement et financièrement l'Ukraine est en grande partie responsable de l'échec de la contreoffensive ukrainienne cet été.

En attendant, la Russie a réussi à reconstituer ses stocks de munitions et donc à marquer des points sur le terrain. Elle a également réussi à diviser durablement les scènes politiques des États européens et à réactiver en sous-main les tensions dans l'ancien espace yougoslave qui est de nouveau au bord de l'implosion.

Cette polarisation et cette montée des populismes affectent également les Amériques, que ce soit chez nous au Canada, chez nos voisins du Sud ou encore en Argentine.

Si les alternances politiques qui ont eu lieu dans plusieurs pays sud-américains signifient bel et bien un enracinement d'un principe démocratique de base, ces sociétés n'en demeurent pas moins profondément divisées.

Pour s'en convaincre, il suffit de prendre le Chili qui, après avoir élu pour la première fois un président de gauche, Gabriel Boric, a élu une nouvelle assemblée constituante à majorité de droite nostalgique de Pinochet.

Dans ces conditions, il s'avère bien difficile de gouverner et d'entamer des réformes permettant de régler les problèmes socioéconomiques. Comme un effet d'engrenage, cela crée du ressentiment et donc des divisions et des votes désespérés pour des hurluberlus du type Javier Milei.

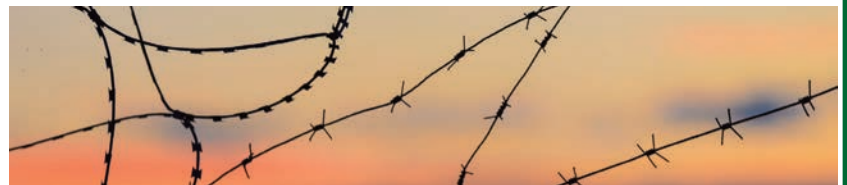
Montée de la pauvreté et incertitudes économiques

Même la Chine dont tout le monde annonçait que 2023 serait la grande année se trouve engluée dans des problèmes économiques structurels notamment concernant son marché immobilier (eh oui, il n'y a pas qu'au Canada!).

Les États, tous aux prises avec des taux d'inflation élevés ont mis en place des politiques monétaires et économiques pour lutter contre la hausse des prix. Or, avant d'éventuellement porter des fruits, ces politiques ralentissent l'économie et font mal aux portemonnaies des citoyens.

Et là encore, on observe un effet d'engrenage : des taux de croissance en berne signifient moins d'emplois et donc moins de personnes qui sortent de la pauvreté, moins d'enfants iront à l'école, ce qui fait qu'ils ne pourront donc pas améliorer le sort économique de leur famille. Ils seront plus vulnérables aux tactiques de recrutement des groupes armés, ce qui favorisera la multiplication des conflits.

Aurélie Lacassagne,
chroniqueuse – Francopresse



réseau@presse
médias professionnels de l'info locale

FIER MEMBRE



Équipe

Steve Mc Innis
Directeur général et éditeur
smcinnis@hearstmedias.ca
Pierre Floréa
Journaliste
Renée-Pier Fontaine
Journaliste
rfontaine@hearstmedias.ca
Maurice Lepage
Graphiste
pub@hearstmedias.ca
Karine Vallée
Réception et distribution
info@hearstmedias.ca
Francine Lacroix
Employée de soutien
flacroix@hearstmedias.ca

Anouck Guay
Webmestre
web@hearstmedias.ca
Daniella Musangu
Webmestre adjointe
dmusangu@hearstmedias.ca
Guy Morin
Collaborateur
Manon Longval
Ventes
vente@hearstmedias.ca
Sylvie Turgeon
Ventes
sylvieturgeon@hearstmedias.ca
Claire Forcier
Révisseuse bénévole
Claudine Locqueville
Jocelyne Hébert
Chroniqueuses

Serge Morissette
Gilles Péloquin
Marc Bédard
Chroniqueurs
Site Web
lejournallenord.com
Facebook
C'INN à Hearst
Fondation
Donatien-Frémont
613 241-1017
Canadian Media Circulation
Audit
circulationaudit.ca
416 923-3567
Lignes agates marketing
anne@lignesagates.com
866 411-7487
Journal Le Nord
1004, rue Prince, C.P. 2648
Hearst (ON) PoL 1No
705 372-1011

Notre journal rectifiera toute erreur de sa part qui lui est signalée dans les 48 heures suivant la publication. La responsabilité de notre journal se limite, dans tous les cas, à l'espace occupé par l'erreur, pourvu que l'annonce en question nous soit parvenue avant l'heure de tombée. Il est interdit de reproduire le contenu de ce journal sans l'autorisation écrite et expresse de la direction. Nous reconnaissons l'aide financière du Gouvernement du Canada, par l'entremise du Fonds du Canada pour les périodiques servant à nos activités d'édition.

Prenez note que nous ne sommes pas responsables des fautes dans plusieurs des publicités du journal. Nombreuses sont celles qui nous arrivent déjà toutes prêtes et il nous est donc impossible de changer quoi que ce soit dans ces textes.

ISSN 1199-0805



Le district de Cochrane reconnu pour sa lutte contre l'itinérance

Par Mehdi Mehenni - IJL – Réseau.Presse – Le Voyageur

L'Alliance canadienne pour mettre fin à l'itinérance a décerné une reconnaissance au Conseil d'administration des services sociaux du district de Cochrane pour ses efforts de lutte contre le sans-abrisme. La gestionnaire du système de soins dans le district, Natalie Hallok, évoque les réalisations accomplies et les défis à relever pour garantir à tous un logement.

Le prix a été obtenu à travers le programme de l'Alliance, Built for Zero Canada (Prêt pour Zéro Canada), lancé en 2019 et qui aide les collectivités à mettre fin à l'itinérance chronique et l'itinérance chez les anciens combattants. Pour adhérer à ce programme, le district de Cochrane devait d'abord créer un système de coordination qui permet à diverses agences locales de travailler ensemble.

Ce qui a abouti à la mise sur pied du Système de soins du district de Cochrane (SSDC), où siègent, entre autres, le Conseil d'administration des services sociaux du district de Cochrane (CASSDC); Living Space, un organisme de bienfaisance à Timmins; l'Association canadienne pour la santé mentale Cochrane-Timiskaming; et Services de counselling HKS (Hearst-Kapuskasing-Smooth Rock Falls), un organisme communautaire francophone qui contribue à améliorer la santé mentale et le bien-être de sa clientèle dans les deux langues officielles.

Le premier objectif de la démarche était de dresser une liste des personnes en situation d'itinérance et



La gestionnaire du système de soins, Natalie Hallok (à gauche) et la gestionnaire régionale pour Cochrane et Temiskaming chez Centraide, Jennifer Gorman (à droite), acceptent le décret de Prêt pour Zéro Canada, entourées des membres du comité-conseil. Photo de courtoisie

leur offrir de s'inscrire volontairement dans le programme pour évaluer leurs besoins.

Priorités

Natalie Hallok affirme qu'à la mi-décembre 2023, la liste comptait 342 personnes en situation d'itinérance à travers le district. « Ce chiffre ne représente pas toutes les personnes en situation d'itinérance, car leur nombre est plus important. Ce nombre représente seulement les personnes sans-abris qui ont accepté de remplir le formulaire qui leur donne la chance d'être accompagnées pour trouver un logement », précise-t-elle. Depuis le début du programme, 896 personnes en situation d'itinérance se sont inscrites sur la liste.

Le SSDC n'a pas la vocation d'offrir des logements. Il offre un « accès

coordonné », une sorte de processus où « les prestataires de service utilisent un système de renseignements partagés dans le but de travailler ensemble pour trier, évaluer et prioriser les services en fonction des besoins de chacun ».

Plus concrètement, il met son réseau à contribution pour placer des personnes selon leurs conditions, à l'exemple de personnes souffrantes de dépendances, ou aider d'autres à trouver un loyer à prix abordable. « Nous comptons dans notre liste des personnes qui ont un revenu ou un emploi et qui vivent l'itinérance. Notre mission consiste aussi à les aider à développer des aptitudes pour la vie quotidienne et à pouvoir s'établir de nouveau sous un toit. Nous leur trouvons, par exemple, des meubles et différents articles

nécessaires à une maison, à travers des organismes partenaires », indique Mme Hallok.

Résultats

La gestionnaire du Système affirme que des personnes en situation d'itinérance parviennent parfois à trouver un logement par elles-mêmes. Néanmoins, le SSDC, les ayant déjà inscrits sur sa liste, leur offre des services à domicile, qui peuvent varier selon les besoins de chacun.

Grâce à ce programme, 23 personnes ont trouvé un toit au mois de novembre. Selon Natalie Hallok, les chiffres varient de mois en mois, en fonction de la disponibilité des services et des logements. Au mois d'octobre, 12 personnes sont sorties de la situation d'itinérance, au mois de septembre c'était 14, 19 au mois d'août et 15 au mois de juillet.

La gestionnaire du Système assure qu'en tout, 151 personnes sans-abris ont trouvé un logement depuis le début de l'année 2023. « Ces réalisations sont le résultat direct du travail acharné et du dévouement du conseil consultatif communautaire et de notre équipe du système de soins. Ayant été reconnu au niveau national, le district de Cochrane est une communauté de premier plan, prouvant aux autres qu'il est possible de mettre en place un système d'accès coordonné de qualité », a déclaré dans un communiqué le directeur général du CASSDC, Brian Marks.

L'objectif du CASSDC est de mettre fin à l'itinérance chronique sur son territoire d'ici 2025.

GENERAC®
AUTHORIZED DEALER
SALES | SERVICE | INSTALLATION

Stéphane NÉRON
Electrical contractor
705 362-4014
ElectricalPowerSolutions@outlook.com
RESIDENTIAL | COMMERCIAL | INDUSTRIAL

AUDREY AUBIN
AGENTE IMMOBILIÈRE

Tél: 705-372-5408
Sans Frais: 1-800-601-8601
audrey@remaxcrown.ca

BON TEMPS DES FÊTES
N'OUBLIEZ PAS QUE L'ALCOOL ET LES DROGUES
NE FONT PAS BON MÉNAGE AVEC LE VOLANT!
NE FAITES PAS LA UNE DU JOURNAL LE NORD
POUR CONDUITE AVEC FACULTÉS AFFAIBLIES

BONNE ANNÉE 2024

L'insécurité alimentaire atteint des records

Par Camille Langlade – Francopresse

De plus en plus de personnes souffrent d'insécurité alimentaire au Canada, et les francophones en contexte minoritaire ne sont pas épargnés.

Pour Hearst-région, l'équipe du Samaritain du Nord a constaté que la demande a largement augmenté. Les nombreuses cueillettes de nourriture qui ont été réalisées avant le temps des Fêtes semblent combler la demande pour l'instant. Les problèmes arrivent souvent dans les mois comme fin février, mars et avril.

Les chiffres sont sans équivoque. En 2022, 6,9 millions de Canadiens (17,4 % de la population) vivaient dans des ménages en situation d'insécurité alimentaire dans les dix provinces. Ce qui représente 1,1 million de plus qu'en 2021. C'est la conclusion du dernier rapport (en anglais) sur le sujet réalisé par le programme de recherche PROOF de l'Université de Toronto.

Selon un autre rapport de Banques alimentaires Canada publié en octobre dernier, les banques alimentaires du pays ont enregistré près de 2 millions de visites en mars 2023, soit une hausse de 32 % par rapport à l'année dernière. « Un niveau sans précédent », alerte l'organisme.

Qu'est-ce que

L'insécurité alimentaire ?

Cela peut aller de la crainte de manquer de nourriture, à l'incapacité de s'offrir une alimentation équilibrée, en passant par le fait d'avoir faim et dans les cas extrêmes, ne pas manger pendant plusieurs jours, décrit le programme de recherche PROOF dans son étude.



Mais l'insécurité alimentaire ne se limite pas à un problème de nourriture ; elle reste le marqueur d'une «privation matérielle généralisée», signale le rapport.

« Nos bénéficiaires font de plus en plus appel à nos services, de plus en plus souvent », complète Aurélien Derozier, responsable des communications.

Pour s'adapter à la demande, La Boussole a mis en place un programme de sac alimentaire pour les personnes vivant dans des situations plus précaires. « On a essayé de nous adapter, de nous réinventer un petit peu », ajoute Khadim Gueye.

Nouveaux visages

Les bénéficiaires affluent, et les profils changent. « Il y a de plus en plus de familles, ainsi que des personnes qui ont un emploi, un logement, qui viennent nous voir parce qu'ils ont du mal à "joindre les deux bouts" ».

Car le simple fait d'avoir un emploi ne suffit pas, ou du moins ne suffit plus. Selon le rapport de PROOF, plus de la moitié des ménages en situation d'insécurité alimentaire (60,2 %) dépendent de revenus d'emploi. « Il y a une augmentation de la précarité [...] et pas

uniquement sur l'alimentaire, c'est sur tous les secteurs », remarque Aurélien Derozier.

En cause, notamment, selon lui : le prix des loyers et le coût de la vie, qui atteignent des sommets. « C'est un besoin qui est relativement récent », commente Aurélien Derozier.

Selon un récent sondage Ipsos, 24 % des Canadiens s'attendent à avoir besoin de services de bienfaisance dans les six mois à venir pour répondre à leurs besoins essentiels. Parmi les personnes qui font déjà appel à ces aides, 7 sur 10 (69 %) disent que c'est la première fois. « Plein de gens ont perdu leur emploi à cause de la covid et donc sont rentrés dans une vague de précarité à ce moment-là, relate le responsable. Il y avait des aides. Partout, les gouvernements ont injecté, notamment dans les organismes types La Boussole. [...] Il y a eu une augmentation des services distribués. Et là, ces financements sont coupés. » Mais pas la demande.

Contexte minoritaire

Les bénéficiaires francophones de La Boussole ont de plus en plus de besoins, note-t-il. « Quand on ne maîtrise pas parfaitement l'anglais [...] il y a plein de services auxquels on a moins accès ou pas accès du tout. Tout devient plus difficile. » Aurélien Derozier cite en exemple les délais administratifs qui s'allongent lorsqu'une traduction est nécessaire, ou les services médicaux non délivrés en français. « Quand tu vois que tu as la barrière de la langue, ben oui, tu as une précarité en plus. »

« Le bassin de personnes vulnérables s'est largement accru », observe de son côté

Carole C. Tranchant, professeure à l'Université de Moncton et coautrice du rapport *Visages de l'insécurité alimentaire des francophones des Maritimes*, publié en 2018. « C'est avant tout un problème de pauvreté économique », poursuit-elle. Pour la chercheuse, le fait d'être francophone en contexte minoritaire peut être un facteur aggravant, mais le déterminant majeur de l'insécurité alimentaire reste « le revenu disponible ».

Filet de sécurité sociale

Dans leur rapport, les chercheurs de PROOF recommandent aux décideurs publics de cibler « les causes profondes de l'insécurité alimentaire des ménages, et non ses symptômes » : « Ils doivent avant tout réexaminer les programmes qui constituent notre filet de sécurité sociale. »

L'organisme préconise ainsi d'augmenter les prestations d'aide sociale, mais surtout de les indexer sur l'inflation. Il propose en outre d'établir un programme de revenu de base. « La réduction de l'insécurité alimentaire nécessitera des efforts concertés de la part des gouvernements fédéral et provinciaux », peut-on lire dans la conclusion du document.

Revenu viable et dignité

« Depuis des décennies les experts préconisent de régler le problème en s'attaquant à la pauvreté : le revenu minimum de base indexé au coût de la vie, puis à l'inflation », indique Carole C. Tranchant.

Au lieu de toujours mettre à l'avant le revenu minimum, la professeure suggère plutôt de parler de « revenu viable » : « un revenu qui permet de mener une vie digne, exempte de pauvreté économique. »

Selon Mme Tranchant, la dignité n'est jamais prise en compte dans les équations financières. « Il faut déstigmatiser le recours à l'aide alimentaire [...] Il y a beaucoup de préjugés, comme quoi ces personnes-là seraient un fardeau pour l'économie. » Car derrière les chiffres, se trouvent d'abord des humains.

L'émission L'info sous la loupe fait une pause jusqu'en 2024

Steve Mc Innis vous remercie d'en faire l'émission #1 de l'année 2023

De retour le vendredi 5 janvier

Présenté par



CINN911



LES ENTREVUES DE L'INFO SOUS LA LOUPE SONT DISPONIBLES EN TOUT TEMPS AU CINN911.COM/PODCASTS

Être malade à Noël, non merci ! Vaut mieux prévenir que guérir.

Par Renée-Pier Fontaine – IJL – Réseau.Presse – journal Le Nord

Pendant cette période de festivités et d'enchaînement de soupers, la nourriture peut passer du froid au chaud ou rester trop longtemps sur le comptoir, ce qui augmente les risques d'intoxication alimentaire. Victoria Hall est diététiste au Bureau de santé Porcupine et elle explique comment faire pour éviter les contaminations dans le temps des Fêtes.

Les intoxications alimentaires causées par la salmonelle ou la bactérie E. coli découlent de la consommation d'aliments contaminés. « La plupart des gens s'en remettent rapidement, mais dans certains cas des complications graves peuvent survenir. Donc, savoir comment cuire, nettoyer, séparer les aliments pendant que vous les préparez permet de prévenir les intoxications alimentaires », explique Mme Hall.

Le nettoyage des surfaces, des mains et des ustensiles qui seront en contact avec les aliments est le



meilleur moyen de prévenir une contamination. Pour le dégel des viandes, la diététiste affirme qu'elles ne devraient jamais être mises sur le comptoir. « La décongélation des bactéries à la température de la pièce peut leur permettre de se multiplier, ce qui augmente le risque d'intoxication alimentaire. Lorsqu'on dégèle, on peut mettre la viande au réfrigérateur, au microonde ou dans de l'eau froide si l'aliment est emballé. La méthode la plus sûre

est de la mettre au réfrigérateur. » Au réfrigérateur, il faut placer la viande sur une assiette propre qui pourrait retenir les jus s'écoulant de l'emballage. Ensuite, placez-la sur la tablette du bas pour éviter une contamination croisée des autres aliments. Selon elle, une période de 24 heures suffit pour décongeler complètement.

Pour ce qui est des restants, l'idéal est de les consommer dans les jours qui suivent, jusqu'à un maximum de quatre jours. « Les

restes doivent seulement être réchauffés une fois après avoir été cuits une première fois. Si vous avez un gros plat au réfrigérateur, seulement faire chauffer ce que vous allez manger », indique Mme Hall. Il est important que les aliments n'atteignent pas la température critique, donc les aliments doivent être rangés au frais dans un délai d'environ deux heures.

En conclusion, la diététiste recommande de consulter le site de Santé Canada afin de voir les rappels d'aliments, de toujours laver vos fruits et légumes avant de les consommer. Pour faire changement cette année, Victoria Hall suggère d'essayer de remplacer les protéines animales par des protéines végétales. En incorporant des haricots, des lentilles, du tofu, du soya, des noix et graines dans vos repas durant le temps des Fêtes, vous pourriez créer une nouvelle tradition familiale.

C-18 : 63 % des 100 millions de dollars iront aux médias de la presse écrite

Par Chantallya Louis – Francopresse

Le gouvernement a précisé les détails de la distribution des fonds provenant des géants du numérique dans la réglementation officielle de la Loi sur les nouvelles en ligne (C-18).

Les médias écrits se partageront 63 % de l'enveloppe de Google. Le reste du financement sera distribué à hauteur de 30 % pour le secteur de la radiodiffusion et 7 % pour CBC-Radio-Canada.

La distribution des fonds aux médias admissible sera calculée en fonction du nombre d'employés équivalents à temps plein. Pour la presse écrite, les fonctionnaires de Patrimoine canadien estiment à 3600 le nombre de postes admissibles aux 63 millions en indemnisation Google. Le nombre de postes admissibles pour les radios et les télévisions demeure encore à déterminer, ont-ils précisé lors d'une séance d'information technique.

Pour sa part, CBC/Radio-Canada

recevra 7 % du 100 millions de dollars. Selon les fonctionnaires, ce montant a été déterminé en se basant sur la réalité médiatique au pays et des contenus journalistiques que partage CBC/Radio-Canada sur la plateforme Google, tout en tenant compte que la Société d'État est déjà financée par des fonds publics. « On a mis ça à 7 % parce que ça va quand même donner un coup de main pour payer des journalistes, notamment dans des régions éloignées, là où il y a des déserts médiatiques, ou encore pour desservir les communautés autochtones dans huit langues autochtones », a lancé la ministre du Patrimoine canadien Pascale St-Onge lors d'une mêlée de presse vendredi.

Six mois pour négocier une entente

Selon la réglementation de la Loi sur les nouvelles en ligne, le géant du numérique Google aura six mois pour conclure une entente

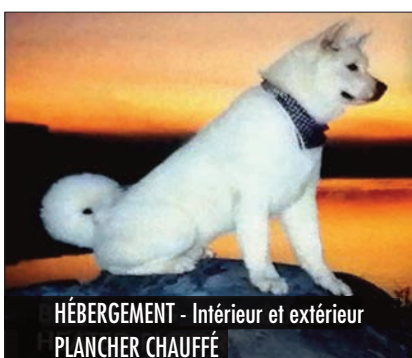
avec un collectif de médias qui sera chargé de la distribution du montant.

Les représentants de Patrimoine canadien soutiennent qu'il reviendra au secteur médiatique du pays de décider de la composition du collectif en question. « Bien que nous soyons toujours d'avis que le projet de loi C-18 est fondamentalement imparfait, nous sommes heureux que le gouvernement du Canada ait reconnu nos préoccupations et créé un cadre pour une voie viable vers l'exemption dans les règlements finaux », a soutenu un porte-parole de Google dans une déclaration envoyée par courriel à Francopresse.

Aucune entente en vue avec Meta

En début de semaine, le géant du Web, Meta (maison mère de Facebook et Instagram) avait mentionné être prêt à réintégrer les nouvelles locales sur ses plateformes si le gouvernement fédéral ajoutait une exemption à la loi.

Cependant, les fonctionnaires de Patrimoine canadien ont réitéré qu'aucune exception ne sera mise en place à cet égard, mais le gouvernement reste ouvert à reprendre la discussion avec Meta. La Loi sur les nouvelles en ligne (C-18) entre en vigueur le 19 décembre prochain.



KANNIKA KENNELS

Marc Audette

Cell 705 372-5299 après 18 h

Facebook Kannika Kennels

800 Highway 11 East
Hallébourg, ON

HÉBERGEMENT - Intérieur et extérieur

PLANCHER CHAUFFÉ

NORTHERN MONUMENTS DU NORD

Immortalisez vos êtres aimés !

Pour une vaste gamme de monuments et les compétences nécessaires pour les personnaliser, voyez votre expert.

Tél. : 705 372-5452 • Téléc. : 705 372-1321

Consultation gratuite à domicile

Les 12 bonnes nouvelles de l'année selon Francopresse

L'actualité a tendance à baigner dans les mauvaises nouvelles. Pour sortir la tête de l'eau, voici 12 bonnes nouvelles qui ont ponctué 2023. Parce que quand ça va bien, il faut prendre le temps de le souligner.



Dragqueens, les reines de la nuit en pleine lumière

De l'ombre à la lumière. Les dragqueens rencontrent un succès croissant dans des régions autrefois réputées pour leur conservatisme. Un renouveau artistique qui s'observe tant en Ontario qu'en Atlantique. «L'art drag prend de plus en plus de place dans la culture populaire, même loin des grandes villes», assure Cory Gaudette, dragqueen installée à Sudbury dans le Nord de l'Ontario. Ces artistes, célébrant la liberté et la tolérance, jouent également un rôle important dans la lutte pour les droits de la communauté 2SLGBTQIA+.

La ringuette, tout feu tout femme

La ringuette jouit d'une popularité grandissante. Ce sport, cousin du hockey, séduit des jeunes filles prêtes à se réapproprier leur corps et s'affirmer, aussi bien sur la glace que sur terre.

Quelques passionnées partagent leur vision de ce jeu d'équipe féminin et féministe qui souffle ses 60 bougies.

Des appuis financiers aux francophones de la Colombie-Britannique

En mars, le gouvernement fédéral et celui de la Colombie-Britannique ont octroyé plus de 13,5 millions de dollars pour soutenir l'éducation en français dans la province. D'autres fonds sont venus appuyer les secteurs du tourisme et de la culture. À noter que ce même mois, Francopresse

est devenu le premier partenaire francophone au Canada à obtenir la Marque Trust de l'organisme The Trust Project, un consortium international d'organismes de presse qui fait la promotion des normes de transparence en journalisme.

La francophonie plutôt satisfaite du Plan d'action

Les organismes francophones ont accueilli plutôt favorablement le nouveau Plan d'action pour les langues officielles 2023-2028, saluant des investissements records. Mais les préoccupations persistent, notamment par rapport à la promesse non tenue d'un financement perma-



L'ancienne ministre des Langues officielles, Ginette Petitpas Taylor, a dévoilé un Plan d'action pour les langues officielles pour les cinq prochaines années qui a en partie répondu aux demandes des organismes francophones.

Photo : Mélanie Tremblay - Francopresse

nent de 80 millions par an pour le postsecondaire en français, désormais réduit à 32 millions par an pendant quatre ans. Pour la Fédération des communautés francophones et acadienne (FCFA), le « grand gagnant » reste le secteur de l'immigration, qui reçoit des investissements totaux de 221,5 millions.

Un nouveau laboratoire de recherche sur les personnes âgées

L'Université d'Ottawa a lancé le Laboratoire de recherche sur l'équité en santé des personnes âgées (LESA), en collaboration avec le Centre interdisciplinaire pour la santé des Noirs.e.s et la Faculté des sciences de la santé. L'objectif : améliorer la santé et le bien-être des personnes âgées en situation de minorité linguistique et culturelle. Le LESA espère pouvoir faire avancer la recherche sur les soins de longue durée ethnospécifiques à domicile et en établissement.



L'Université d'Ottawa a ouvert son premier Laboratoire de recherche sur l'équité en santé des personnes âgées (LESA).
Kampus Production - Pexels

La Loi sur les langues officielles modernisée

L'épilogue d'un long feuilleton. Le 20 juin, le projet de loi C-13 de la ministre Petitpas Taylor visant à moderniser la Loi sur les langues officielles a reçu la sanction royale.

Entourée des députés francophones en situation minoritaire, auteurs d'amendements de poids en comité, la ministre a célébré une «journée historique» et souligné des «gains très importants pour la communauté anglophone du Québec».

Néanmoins, pour la sénatrice innue-québécoise Michèle Audette, la nouvelle loi a manqué une réflexion autour des droits des peuples autochtones. Déposé le 1er mars 2022, le projet de loi était attendu par les communautés francophones en situation minoritaire depuis 6 ans.

Toute l'équipe de
Columbia Forest
Products vous
souhaite une
bonne année 2024!

Que la nouvelle
année soit
prospère et
sécuritaire pour
tous!

columbia
FOREST PRODUCTS

*Nos meilleurs
vœux de bonheur en
ce temps des Fêtes et
pour le Nouvel An!*

JDS
JEAN'S DIESEL SHOP Ltd.

1697, route 11 Ouest
705 362-4478

Les 12 bonnes nouvelles de l'année selon Francopresse

Chanter pour lutter contre le réchauffement climatique



Avec le concours «1.5 ALIVE : Sois la voix du changement», l'organisme à but non lucratif d'éducation à l'environnement EcoNova veut sensibiliser la jeune génération.

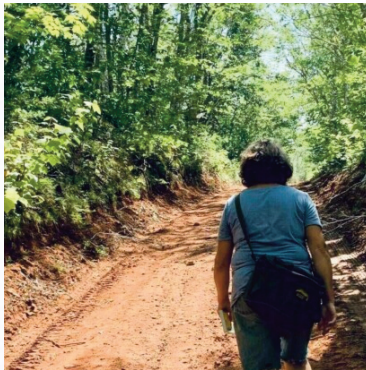
Photo : Pavel Danilyuk – Pexels

L'organisme EcoNova, basé en Colombie-Britannique, a lancé la deuxième édition de son concours de chansons pour le climat destiné aux jeunes, « 1.5 ALIVE : Sois la voix du changement ». Un moyen de lutter contre l'écoanxiété, mais aussi d'agir, à son échelle.

L'association n'en est pas à sa première initiative du genre. Elle a également lancé en 2023 un concours de bandes dessinées écologiques. Ou comment sensibiliser les plus jeunes générations aux enjeux climatiques grâce à l'art, sous toutes ses formes.

À l'Île-du-Prince-Édouard, une forêt à manger

Les forêts canadiennes regorgent de ressources comestibles. À l'Île-du-Prince-Édouard, une Acadienne se passionne pour ces plantes gourmandes et sauvages. Pesto d'oseille des bois, salades parfumées de fleurs colorées, croustilles de feuilles d'érable ou encore kombucha d'épilobe en épi : Anne Gallant a ouvert ses placards et son jardin secret à Francopresse. L'occasion de mettre de l'avant un mode de vie autosuffisant et écoresponsable, à l'ombre des arbres.



À l'Île-du-Prince-Édouard, l'Acadienne Anne Gallant fait découvrir sa forêt nourricière où des centaines de plantes sauvages comestibles sont à portée de cueillette.

Photo : Marine Ernoult – Francopresse



La course à pied a de nombreux bienfaits sur la santé.

PHOTO : 4 FFWPU – Pexels

Courir, de la haine à l'amour

En partageant sa propre expérience, notre chroniqueur explorait au mois de septembre les bienfaits de la course à pied et du sport en général,

pour la santé physique et mentale. Espérance de vie allongée, sensation de bien-être, accomplissement de soi : les avantages sont nombreux, peu importe l'âge et le niveau.

Leçons à tirer de la Louisiane pour la francophonie

Le 3 octobre dernier voyait le jour Le Louisianais; un média numérique créé par et pour les Franco-Louisianais. Un exemple parmi tant d'autres du dynamisme de cette communauté, salué par la rédactrice en chef de Francopresse. « Sans loi, ni plan d'action, ni commissariat, ni structure de financement public en matière de langues officielles, la Louisiane française est bien vivante », écrit-elle. Vivante, fière et sans jugement.

Une bonne nouvelle pour la francophonie américaine, qui n'a pas dit son dernier mot.

Décoloniser l'histoire de l'Afrique

À Toronto, le Centre de l'Identité et de la Culture Africaines (CICA) propose des ateliers autour de deux bandes dessinées qui mettent en lumière l'histoire de l'Afrique d'avant la colonisation et l'esclavage, avec ses grands empires et ses royaumes. Pour permettre aux jeunes afrodescendants de connaître leurs racines, avec des personnages qui leur ressemblent. Ces ateliers, actuellement déployés dans les écoles de la Ville Reine, ont l'ambition de rayonner partout au pays.



Sandra Adjou espère que les ateliers présentés dans les écoles de Toronto seront un jour offerts d'un océan à l'autre. Photo : Andréanne Joly

Dérèglement climatique : les villes canadiennes se mobilisent



Pour faire face aux changements climatiques, les municipalités canadiennes mettent en place des politiques pour réduire leur empreinte carbone.

Photo : Courtoisie Arleen Thibault

Réchauffement climatique, logement, itinérance : les crises font souvent la Une des journaux. Mais il est également possible d'aborder ces sujets avec une approche proactive et positive, en mettant en valeur les solutions plutôt que les problèmes. C'est ce que l'on appelle le journalisme de solution.

Dans notre dossier Le Canada en villes, nous revenons sur les défis auxquels font face les municipalités, mais aussi sur les initiatives qu'elles proposent pour y répondre.

**Le CSCDGR vous souhaite
une très belle année 2024, remplie de
joie, de rêves et d'espoir.
Bonne et heureuse année!**

Longval Transport
667, rue Jolin, Hearst
705 372-1585

www.cscdgr.education
800 465-9984

**CONSEIL SCOLAIRE
CATHOLIQUE
DES DISTRICTS DES
GRANDES
RIVIÈRES**

*Que la magie des Fêtes remplisse
votre cœur tout au long de la
prochaine année.*

Joyeuses Fêtes!



MFLG art, transformer sa passion en carrière

Par Renée-Pier Fontaine – IJL- Réseau-Presse – Journal Le Nord

La peinture avec les doigts en tant qu'adulte peut sembler difficile à exécuter, mais les toiles de Marie-France Lafleur-Gagnon prouvent le contraire. Après une dizaine d'années sans presque toucher ses pinceaux, un événement important dans sa vie lui redonne son élan de création. Depuis, son instinct lui dicte d'aller vers une carrière d'artiste à temps plein.

Il y a maintenant 21 ans qu'elle travaille au sein de l'entreprise familiale, étant la seule de ses sœurs qui a entrepris des études en gestion alimentaire et hôtelière pour soutenir ses parents et leur succéder. Si vous êtes adeptes de séjours au centre de villégiature Cedar Meadows à Timmins, peut-être l'avez-vous croisée, elle a occupé plusieurs postes jusqu'à maintenant.

La peinture est revenue dans sa vie en 2019. Marie-France avait toujours aimé les arts, mais elle ne pensait pas qu'il était possible d'en faire une carrière. Ses toiles sont de type impressionniste, cependant elle fait encore des toiles plus réalistes avec ses pinceaux. « Plus jeune, ma mère m'avait inscrite à des cours de peinture à l'huile et dans le temps la peinture n'était pas soluble à l'eau. Je voyais l'enseignante passer beaucoup de temps à nettoyer ses pinceaux et je n'avais pas le goût de faire ça. J'ai eu un calling d'essayer de peindre avec mes doigts, c'est sûr que je ne peux pas faire autant de détails qu'avec un pinceau. »

Ses inspirations viennent sous forme de signes : si elle aperçoit trois aigles dans une même semaine, cet oiseau sera la muse



pour sa prochaine œuvre. Passionnée de photographie, Mme Lafleur-Gagnon utilise les nombreux clichés de ses voyages, du boisé autour de sa maison ou d'animaux qu'elle a captés avec les années. « J'aime beaucoup la nature et les animaux, c'est vraiment ce que je préfère peindre. J'ai voyagé partout dans le monde avant de me marier aussi, j'utilise mes photos comme références. » C'est auprès des enfants qu'elle a commencé à donner des ateliers de peinture, à la demande de gens qui aiment ses toiles. C'était plus simple de donner des cours à des plus petits comme point de départ. « Il y a deux ans, la directrice de La Ronde ici à Timmins m'a approchée pour me demander si je serais intéressée à donner des cours de peinture aux doigts. J'ai accepté et je donne des cours

depuis. Maintenant, je prends les salles au Cedar Meadows pour mes ateliers. Mon horaire est flexible, donc je fais ça entre mes heures de travail. »

Son éventuel départ du centre de villégiature sera une grande étape pour elle, mais une épreuve aussi pour sa famille, puisque c'est elle qui dans sa fratrie a l'expertise en hôtellerie. « Je crois que lorsque tu veux vraiment quelque chose, ça se réalise. Ma page Facebook a de plus en plus d'abonnés, mes ventes de peinture vont bien, on me demande souvent de faire des commissions aussi. J'organise des soirées *Sip and Paint*, une activité que les femmes aiment bien. Les prochaines sont en janvier, février, mars et avril. Les gens de l'extérieur peuvent bénéficier d'un tarif spécial sur les chambres lorsqu'ils viennent pour mes ateliers, c'est

comme un genre de forfait que je peux offrir. »

La peinture à l'huile est plus dispendieuse et moins connue de tous, donc Marie-France donne des ateliers avec les deux sortes de peinture. Cependant, la peinture à l'huile sèche plus lentement, ainsi il est plus facile de jouer avec les couleurs pour la peinture avec les doigts.

Plus récemment, Marie-France a invité d'autres artistes de Timmins qu'elle connaissait à se joindre à elle pour exposer leurs toiles dans l'une des grandes salles de l'hôtel, afin de créer une sorte de galerie d'art. « C'était sous forme de levée de fonds : 15 % des profits de chaque vente allaient à un organisme sans but lucratif au choix de l'artiste. Nous avons donc aidé cinq causes différentes qui nous tenaient à cœur. »

Elle suit actuellement des cours de thérapie de l'art, non pas pour devenir thérapeute, mais dans le but de mieux comprendre comment l'art peut aider celles et ceux qui vivent avec des traumatismes.

La professeure Mélissa Vernier de l'Université de Hearst a demandé à Mme Lafleur-Gagnon de venir donner un atelier de peinture au campus de Hearst. Ne pouvant pas faire le trajet ce jour-là, l'artiste a guidé les étudiants par ZOOM, une première pour elle. « Les gens de Hearst m'encouragent beaucoup, ils savent apprécier l'art et je suis reconnaissante de leur soutien. Mon mari vient de Hearst aussi, donc c'est le fun. Je me suis fait approcher pour donner des cours là-bas, peut-être après l'hiver je viendrai », conclut-elle.

Félicitations, Louise Dalcourt est la gagnante du bas de Noël 2023 des Médias

Les partenaires commerciaux soutenant la loterie sont :

- PP BAR GRILL
- BRIAN'S
- Rest-O-Painting
- Marybelle mode féminine
- Shell
- LADROX OPTICAL
- Sam's Mini Mart & Convenience PLUS
- Home Hardware
- INFO TECH
- Esso
- Sigouin
- Fortier's ELECTRONICS Stationery / Papeterie
- DOLLAR STORE
- Pharmacie Novena & PharmaChoix
- B&B Auto Sports and Marine Inc.
- Ted Wilson
- Bijouterie Prestige
- castle CO-OP HEARST

5 choses à retenir de la COP28



Par Pascal Lapointe

Depuis l'Accord de Paris de 2015, tout le monde semblait s'entendre sur la notion de réduction des gaz à effet de serre. Cette année à la COP28, ceux qui n'étaient pas familiers avec le jargon ont appris que ça ne voulait pas dire la même chose que « réduction des énergies fossiles ». Le *Détecteur de rumeurs* passe en revue CINQ des concepts clés de la nouvelle entente intervenue au terme de cette rencontre annuelle sur le climat.

1- Énergies fossiles, finalement

Il aura fallu du temps : c'est la première fois en 28 rencontres des Nations unies sur les changements climatiques que ces énergies sont à ce point sur la sellette. Ce qui en dit long sur les détours langagiers à employer pour satisfaire près de 200 pays aux intérêts économiques divergents. Quelques jours avant la fin de la COP28, les deux tiers de ces pays étaient apparemment d'accord avec la phrase « sortie des énergies fossiles » (127, au dernier décompte). Les opposants, dont les pays de l'OPEP au premier rang, l'ont emporté : on n'utilisera pas le mot « sortie » (*phase out*). Le texte final emploie plutôt les mots **réduction** et **transition**.

2- Réduction de quoi ?

À l'article 28, on « reconnaît le besoin d'une réduction rapide, profonde et soutenue des émissions de gaz à effet de serre ». À noter qu'on lit bien **réduction des gaz à effet de serre**, et non des combustibles fossiles. Dans le même paragraphe, on lit ensuite que, pour réussir cette réduction, les parties sont « appelées » à contribuer aux « efforts suivants » : suit alors une liste de huit de ces efforts, dont le 4e est celui dont tout le monde parle, « transition ».

3- Transition, une longue liste

Ici, c'est bien d'une transition « hors des énergies fossiles » dont on parle, et c'est cette formulation qui constitue une première dans l'histoire des COP. Une transition « d'une manière juste, ordonnée et équitable, en accélérant l'action pendant cette décennie critique, de manière à atteindre la carboneutralité en 2050, en accord avec la science ». Mais on sent ici aussi la pression des États pétroliers. Les mots « pétrole » et « gaz » n'apparaissent nulle part dans le document, seule la réduction de l'utilisation du charbon est mentionnée dans la liste des « efforts » de l'article 28 (c'était déjà dit lors de la COP de 2021). On trouve aussi à l'article suivant (29) une neuvième proposition d'effort : « reconnaître » les « carburants de transition essentiels », ce qui est vu comme une allusion au gaz naturel, un combustible fossile. On note également dans la liste les technologies de captage et stockage du carbone, dont l'efficacité reste à prouver, tout comme on appelle les pays à « tripler les capacités des énergies renouvelables mondialement » d'ici 2030.

Le point commun derrière tous ces exemples est qu'on laisse le choix aux pays de choisir les « efforts » qu'ils jugent les plus appropriés, en « prenant en compte » leurs propres « approches » et leurs réalités économiques (une formulation qui vaut autant pour les États pétroliers moins pressés de faire la transition que pour les pays plus vulnérables qui n'ont pas les moyens de la faire rapidement). C'est aussi la raison d'être du verbe « appeler ».

4- Un appel, pas une contrainte

Dans la version précédente du texte, le verbe « pourrait » avait choqué :



aux yeux des critiques, il laissait trop le champ libre aux pays d'agir ou non face aux combustibles fossiles. Mais simplement les « appeler » (en anglais, *calls on*) à « contribuer aux efforts globaux » leur laisse tout de même une très grande marge de manœuvre, vu la taille de la liste. Selon le décodage qu'en fait l'éditeur du magazine *Carbon Brief*, Leo Hickman, « dans le jargon légal » de ces négociations, « c'est le terme le plus faible utilisé pour de telles exhortations ».

Les différents pays retournent chez eux avec une « invitation » à une transition en théorie plus rapide que celle qu'ils ont entreprise, sachant qu'un grand nombre d'entre eux ne sont pas sur la voie d'atteindre en 2030 les cibles de réduction des gaz à effet de serre qu'ils avaient mises sur la table en signant l'Accord de Paris en 2015.

5- Quel financement pour les pays les plus vulnérables ?

Dans la version précédente du texte, le verbe « pourrait » avait choqué : aux yeux des critiques, il laissait trop le champ libre aux pays d'agir ou non face aux combustibles fossiles. Mais simplement les « appeler » (en anglais, *calls on*) à « contribuer aux efforts globaux » leur laisse tout de même une très grande marge de manœuvre, vu la taille de la liste. Selon le décodage qu'en fait l'éditeur du magazine *Carbon Brief*, Leo Hickman, « dans le jargon légal » de ces négociations, « c'est le terme le plus faible utilisé pour de telles exhortations ».

Les différents pays retournent chez eux avec une « invitation » à une transition en théorie plus rapide que celle qu'ils ont entreprise, sachant qu'un grand nombre d'entre eux ne sont pas sur la voie d'atteindre en 2030 les cibles de réduction des gaz à effet de serre qu'ils avaient mises sur la table en signant l'Accord de Paris en 2015.

Victoire pour les données probantes ?

En mettant fin à la séance de clôture, le président de la COP28, Sultan Al-Jaber, a vanté l'entente comme une « victoire » pour ceux qui sont « pragmatiques, orientés vers les résultats et guidés par la science ».

Or, les premières réactions des scientifiques sont plutôt que cet accord n'empêchera pas la planète de dépasser le seuil du 1,5 degré par rapport à l'ère préindustrielle et qu'il aurait fallu pour cela de véritables contraintes : même si tous les pays respectaient leurs engagements actuels de réduction des gaz à effet de serre, on s'acheminerait vers un réchauffement pouvant aller, selon les dernières estimations, jusqu'à 3 degrés à la fin du siècle.

Précision : à l'article 15, on mentionne que l'augmentation de la température à cause de l'activité humaine serait à présent de 1,1 degré, alors que les derniers calculs s'approchent plutôt de 1,3 degré.

Bingo spécial du jour de l'An
TERMINEZ L'ANNÉE EN BEAUTÉ
NE MANQUEZ SURTOUT PAS DE JOUER POUR GAGNER
ce samedi 30 décembre
à 11 h sur les ondes de
CINN 911.com
3000 \$
EN PRIX

MOT CACHÉ

L	V	N	A	T	L	I	X	A	T	G	A	R	E	E	G	A	Y	O	V
A	E	E	A	N	O	I	N	O	I	T	A	N	I	T	S	E	D	D	B
N	N	C	T	V	O	U	E	V	P	A	S	S	A	G	E	R	D	R	A
I	T	O	L	R	E	I	R	U	E	E	V	I	R	R	A	E	E	A	G
M	E	M	I	I	A	T	T	I	C	E	T	O	L	I	P	G	C	T	A
R	T	A	S	T	E	C	T	A	S	C	O	D	E	S	Q	E	O	E	G
E	N	R	E	E	A	N	E	E	L	T	A	I	A	E	U	I	L	R	E
T	A	C	I	C	C	V	T	G	V	U	E	C	V	N	A	S	L	L	S
E	R	H	N	O	E	U	R	C	R	A	N	S	O	O	I	S	A	O	T
G	U	A	G	M	R	B	R	E	O	A	L	N	L	Z	U	C	G	N	E
A	A	N	A	P	I	I	E	I	S	U	H	I	A	B	S	O	E	B	C
S	T	D	P	T	A	L	T	P	T	E	L	C	S	E	C	M	C	O	N
S	S	I	M	O	R	L	U	I	N	E	R	O	R	E	E	M	I	U	A
I	E	S	O	I	O	E	O	S	E	N	T	C	I	U	S	I	F	T	T
R	R	E	C	R	H	T	S	T	G	R	A	N	Q	R	S	S	A	I	S
R	E	Q	U	I	P	A	G	E	A	M	T	R	A	P	E	D	R	Q	I
E	S	E	N	A	U	O	D	N	R	U	A	D	U	R	E	E	T	U	S
T	C	A	B	I	N	E	S	A	R	B	T	O	I	R	A	H	C	E	S
T	E	T	R	O	P	I	T	E	M	P	A	S	S	E	P	O	R	T	A
A	C	C	E	S	T	T	N	E	M	E	R	T	S	I	G	E	R	N	E

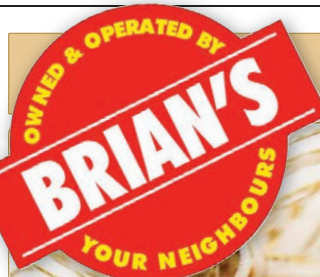
Thème : Aéroport / 5 lettres

A
Accès
Accueil
Agent
Annulation
Arrivée
Assistance
Atterrissage
B
Bagages
Billet
Boutique
Bus
C
Cabine
Carte
Ceinture
Chariot
Client
Code
Commis

Compagnie
Comptoir
Couloir
D
Décollage
Départ
Destination
Douanes
Durée
E
Embarquement
Enregistrement
Équipage
Escale
G
Gare
H
Horaire
M
Marchandise

N
Navette
P
Passager
Passeport
Pilote
Piste
Porte
Q
Quai
R
Réservation
Restaurant
Retard
S
Sac
Sécurité
Siège
Soute
Surcharge

T
Tarmac
Taxi
Terminal
Touristes
Trafic
Transit
V
Valises
Vente
Vol
Voyage
Z
Zone



SUCRE À LA CRÈME

INGRÉDIENTS

- 250 ml (1 tasse) de crème 35 %
- 210 g (1 tasse) de sucre
- 240 g (1 tasse) de cassonade
- 125 ml (1/2 tasse) de sirop d'érable
- 30 ml (2 c. à soupe) de sirop de maïs
- 28 g (1 oz) de chocolat blanc haché (facultatif)
- 1 ml (1/4 c. à thé) d'extrait de vanille

ÉTAPES DE PRÉPARATION

1. Tapisser le fond d'un moule carré de 20 cm (8 po) de papier parchemin en le laissant dépasser sur deux côtés et beurrer les deux autres côtés.
2. Dans une casserole à fond épais, porter à ébullition tous les ingrédients à l'exception du chocolat et de la vanille en remuant pour dissoudre le sucre. Fixer un thermomètre à bonbon au centre de la casserole et laisser mijoter sans remuer jusqu'à ce que le thermomètre indique 115 °C (240 °F). Retirer du feu et ajouter le chocolat et la vanille sans remuer.
3. Déposer la casserole dans un bain d'eau froide. Laisser tiédir sans remuer, jusqu'à ce que le thermomètre indique 43 °C (110 °F), soit de 20 à 30 minutes.
4. Retirer la casserole de l'eau. Au batteur électrique, fouetter jusqu'à ce que le mélange perde son lustre, mais soit encore souple, soit environ 2 minutes.
5. Verser immédiatement dans le moule et étendre à la spatule. Couvrir de pellicule plastique et laisser refroidir 1 heure à la température ambiante ou 30 minutes au réfrigérateur. Démouler et couper en carrés de 2,5 cm (1 po).
6. Conserver dans un contenant hermétique. Les carrés de sucre à la crème peuvent se faire à l'avance et se congèlent très bien.

NOTE :

Du chocolat blanc dans votre sucre à la crème?

C'est le secret pour une texture crémeuse, semblable à celle du fudge. Il en faut peu. Un petit carré de 28 (1 oz). Cela ne change rien à la saveur du sucre à la crème.

SUDOKU

6	8		9					
	5	2	3	6			1	7
7		9						
			1		2	7		
9	7							
2		1		5	3	6		
	2				9	4		3
8		7	6	4				2
					1			6

RÈGLES DU JEU

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres 1 à 9 une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : vous ne devez jamais répéter les chiffres 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.

RÉPONSE DU JEU N° 854

9	2	8	1	3	2	4	6	5
2	6	1	5	4	9	7	3	8
3	5	4	6	7	8	9	2	1
6	8	9	3	5	7	1	4	2
1	3	2	9	8	4	5	7	6
5	4	7	2	6	1	8	9	3
8	9	3	4	2	5	6	1	7
7	1	6	8	9	3	2	5	4
4	2	5	7	1	6	3	8	9

Le personnel et la direction de votre restaurant Rest-O-Poutine tiennent à remercier leur nombreuse clientèle pour son appui en 2023.

Nous profitons de ce temps privilégié pour vous mentionner que Rest-O-Poutine sera fermé du 24 au 27 décembre, ouvert du 28 au 30, et fermé du 31 décembre au 3 janvier.

Nous serons de retour avec vous dès le 4 janvier avec autant de plaisir que pendant 2023. À chacun et chacune d'entre vous, un très Joyeux Noël et une bonne année!

Situé au 25, 9e Rue à Hearst

Réservez votre repas dès aujourd'hui!
Appelez-nous 705 221-7679
ou scannez le code QR :



Réponse du mot caché :

NOIAY



3000\$

EN PRIX CE SAMEDI 11 H



0 69

RADIO BINGO! CINN911.com

Les petites annonces

À louer

Espace commercial situé au 1020 rue Front
600 pieds carrés approx. 902 \$/mois - services compris
Contactez Marcel Fauchon. **Téléphone : 705 372-4928**

Recherche de chambres pour les Jacks

L'organisation des Lumberjacks est à la recherche d'une ou de deux familles d'accueil, pour deux joueurs, à compter du mois de janvier.

Vivez une expérience exceptionnelle pendant une demi-saison.
Informez-vous auprès de **Patrick Vaillancourt : 705 372-3250**

LE FANATIQUE

avec **Guy Morin**

de retour
le 11 janvier

sur les ondes de
CINN911



Fier
partenaire



SERVICES DE COUNSELLING
HEARST - KAPUSKASING - SMOOTH ROCK FALLS
COUNSELLING SERVICES

OFFRE D'EMPLOI

**INFIRMIÈRE OU TRAVAILLEUSE SOCIALE INSCRITE
aux programmes soutien à la vie autonome et intervention
précoce en matière de psychose**

Permanent/Temps plein
(35 heures par semaine, du lundi au vendredi)
Bureau de Hearst

Les Services de Counselling de Hearst, Kapuskasing et Smooth Rock Falls est un organisme communautaire francophone qui contribue à améliorer la santé mentale, le bien-être et la sécurité de sa clientèle par des soins et services de qualité dans les deux langues officielles. Nous sommes présentement à la recherche d'un(e) INFIRMIER(ÈRE) OU TRAVAILLEUR(SE) SOCIAL(E) INSCRIT(E) à joindre notre équipe multidisciplinaire dynamique à Hearst.

DESCRIPTION :

Sous l'autorité du superviseur clinique, l'infirmier(ère) est responsable d'offrir des services d'évaluation, de counselling individuel, de gestion de cas et de médicaments et de réadaptation psychosociale à une clientèle adulte éprouvant un problème de santé mentale sévère et persistant. Il/elle doit aussi assumer au sein de son équipe multidisciplinaire les interventions de crise en collaboration étroite avec le personnel médical et hospitalier de la communauté desservie.

COMPÉTENCES REQUISES :

- Certificat valide de l'Ordre des infirmières et infirmiers de l'Ontario;
- Les candidat(e)s membres de l'OTSTTSO à titre de travailleurs sociaux inscrits ou de l'OPAO seront également considérés pour une entrevue;
- Minimum de 3 années d'expérience en soins de santé ou santé mentale auprès des adultes aux prises avec une maladie mentale sévère;
- Connaissance approfondie de la psychose et des maladies psychotiques;
- Expérience et habiletés démontrées en évaluation clinique, intervention de crise, counselling, gestion de cas et en réhabilitation psychosociale;
- Connaissance de la psychopathologie et connaissance minimale de la classification psychopathologique du DSM-V;
- Capacité démontrée d'établir et de maintenir des relations de travail harmonieuses auprès de collègues et d'autres agences et intervenants de la communauté;
- Permis de conduire valide ainsi qu'un moyen de transport requis;
- Le bilinguisme (français et anglais) oral et écrit est essentiel;
- Connaissance des logiciels Windows et Microsoft est un atout.

Ce poste offre un excellent salaire, un plan de pension HOOPP et des avantages sociaux d'après la convention collective en vigueur. Les personnes intéressées sont priées de faire parvenir leur demande d'emploi au plus tard **le vendredi 5 janvier 2024** à l'attention de :

M. Steve Fillion, M.S.S./Directeur général
Télécopieur : 705 337-6008
steve.fillion@hkcounselling.ca

Ce poste sera ensuite affiché jusqu'à ce qu'il soit comblé. Nous remercions à l'avance toutes les personnes qui soumettront leur candidature. Toutefois, nous communiquerons uniquement avec celles sélectionnées pour les entrevues.

**LES MÉDIAS DE L'ÉPINETTE NOIRE SOUHAITENT REMERCIER LES BÉNÉVOLES QUI
DONNENT GRACIEUSEMENT DE LEUR TEMPS TOUT AU LONG DE L'ANNÉE.**

Originaire de Hearst, elle joue au dodgeball professionnel

Par Renée-Pier Fontaine

Annie Charlebois est originaire de Hearst et elle joue au dodgeball dans une ligue de professionnels. Le dodgeball est un sport pour adultes qui ressemble un peu au ballon-chasseur. Plusieurs se souviendront de la comédie américaine portant sur le sport, et qui montrait de façon humoristique des adultes dans des compétitions de dodgeball.

Quand elle est partie de Hearst pour aller vivre à Ottawa, Annie a été invitée à rejoindre une équipe de ballon-chasseur dans une ligue récréative. « J'ai vraiment aimé ça, on a formé une équipe et éventuellement ces gens-là ont délaissé la ligue francophone de dodgeball. J'ai quitté Ottawa pour Montréal, où j'ai pris une pause d'un ou deux ans, car je ne pensais pas recommencer à jouer. Mais j'ai réalisé que c'est une belle façon de rester en forme et de rencontrer des gens. Je dirais qu'une des choses que j'aime le plus de ce sport, c'est la communauté. »

Maintenant qu'elle réside à Magog, sur la Rive-Sud de Montréal, Annie a trouvé une ligue à Drummondville et c'est



là qu'elle a débuté dans les rangs professionnels.

Annie explique que la base du jeu est comme celle enseignée dans les écoles, mais que certaines choses diffèrent. Toutefois, c'est plus difficile en tant qu'adulte à cause du manque de souplesse, aussi la gravité est plus présente, les chutes sont plus pénibles.

Sur le terrain, il y a six joueurs et six balles, tout moment d'inattention peut amener l'équipe adverse à éliminer un joueur.

Annie agit à titre de présidente du conseil administratif de la Fédération de dodgeball du Québec. Pour elle, c'est important de redonner à cette communauté qui a beaucoup

d'importance à ses yeux. C'est grâce au dodgeball qu'elle a commencé à faire du bénévolat de façon plus sérieuse. Elle fait aussi partie de l'équipe canadienne de dodgeball féminine, et aimerait se rendre au championnat mondial de dodgeball en Autriche. « Les pratiques sont commencées : la première était à Hamilton et les prochaines seront dans le bout de Calgary et Vancouver. » Tous les déplacements qui impliquent d'être dans l'équipe nationale sont aux frais des joueurs, mais des levées de fonds sont organisées pour les aider.

Même si ce sport n'est pas encore admis aux Jeux olympiques, les

joueurs aimeraient beaucoup qu'il le soit un jour. « Nous sommes encore en développement et plusieurs programmes sont en train d'être mis en place. Il y a de plus en plus d'organisations aussi, notamment Dodgeball Canada et le World Dodgeball Association. Chaque province canadienne a également un organisme qui la représente. »

N'ayant pas été la plus sportive dans son jeune temps, Annie, maintenant dans la trentaine, est fière de son parcours dans le sport qu'elle pratique. Elle a fait deux fois l'équipe du Québec et espère réaliser son rêve d'aller aux mondiaux avec l'équipe canadienne.



Les sports d'hiver, une espèce en voie de disparition

Timothée Loubière, chroniqueur – Francopresse

Vous l'avez sans doute lu ou entendu quelque part. Le mercredi 29 novembre dernier, le Comité international olympique a annoncé ouvrir un « dialogue ciblé » avec la France pour les Jeux olympiques d'hiver de 2030. Une manière polie d'annoncer que, sauf catastrophe majeure, les Alpes françaises succéderont à Milan et à Cortina d'Ampezzo, villes italiennes hôtes de l'édition de 2026.

Sans doute échaudés par les nombreux déboires que connaît l'organisation des Jeux olympiques de Paris 2024, les Français n'ont pas sauté de joie en apprenant la nouvelle. Ils risquent de s'en mordre les doigts, car c'est peut-être bien une des toutes dernières fois que la France pourra accueillir cette prestigieuse compétition hivernale.

En aout dernier, une étude a montré qu'avec un réchauffement de la planète de + 3 °C, 91 % des stations de ski européennes seraient menacées de fermeture d'ici 2100.

En France, où près de 150 stations font déjà partie de l'histoire ancienne, skier dans les Pyrénées pourrait devenir quasi impossible vu que 98 % des stations sont en danger.

En première ligne, les athlètes internationaux ont déjà dû faire évoluer leur pratique. Terminés les stages estivaux sur les glaciers alpins. L'Amérique du Sud est devenue la

nouvelle destination privilégiée pour leurs entraînements de présaison.

Déjà limitées dans le temps, les compétitions annuelles sont, elles, de plus en plus incertaines. Si cette saison ce sont les chutes de neige et les fortes rafales qui les ont mises à mal, l'hiver dernier, c'était les températures anormalement élevées en Europe entre mi-décembre et mi-janvier qui ont entraîné des annulations en cascade.

À tel point que plusieurs athlètes, dont la vedette féminine américaine de ski alpin Mikaela Shiffrin, ont appelé la Fédération internationale de ski et de snowboard à faire plus d'efforts en faveur de l'environnement.

À tel point aussi que le biathlète français Quentin Fillon Maillet a dû ressortir ses skis à roulettes, qu'il n'utilise normalement que l'été, pour pouvoir s'entraîner lors de la période de Noël dans le massif du Jura.

Quelques arpents de neige... en moins

Si les canons à neige parviennent parfois à sauver les meubles, personne n'est dupe. De plus en plus de compétitions de ski de fond se déroulent sur de minces pistes enneigées, dont la blancheur tranche singulièrement avec le reste du décor, presque printanier. On se souvient aussi des controverses entourant les derniers Jeux olympiques d'hiver, qui se sont

disputés à Pékin en 2022, dans une zone géographique qui ne reçoit que 3 cm de neige par année. Le monde à l'envers.

Au Canada, la problématique est plus difficile à saisir. Certains chercheurs ont montré que le réchauffement climatique va de pair avec une hausse des chutes de neige, en raison du déplacement de l'air arctique vers le sud.

Une autre étude québécoise de 2019 prédit que les stations de ski vont devoir s'adapter d'ici 2050, parce que la saison risque d'être réduite de 10 à 20 jours et la longueur des pistes de 20 à 30 %.

Des athlètes de Nouvelle-Écosse ont témoigné l'hiver dernier de leurs difficultés à s'entraîner sur leurs terres et ont dû voyager au Nouveau-Brunswick ou au Québec pour se préparer convenablement.

« Nos centres de ski n'ont pas été en mesure de fabriquer assez de neige et de recevoir suffisamment de neige naturelle pour construire des parcours convenables », expliquait à Radio-Canada Alex Ryan, l'entraîneur-chef de l'équipe provinciale de style libre et directeur technique de Planche à neige Nouvelle-Écosse.

Du ski au milieu du désert

Rassurez-vous néanmoins, le génie humain est en train de trouver la parade pour que nous puissions

continuer à skier en toute tranquillité. Puisque la neige se raréfie dans les régions où elle abondait historiquement, allons donc dans les pays où elle n'existait pas!

Vous avez sûrement entendu parler de la plus grande, qui se situe dans un centre commercial de Dubaï? Et bien, ça a donné des idées au voisin saoudien, qui va accueillir les Jeux asiatiques d'hiver de 2029.

Oui oui, vous avez bien lu, des épreuves de ski, de planche à neige et de patin vont se dérouler dans un pays désertique, aux températures élevées, même si elles sont parfois légèrement négatives dans les montagnes du Nord-Est (mais les précipitations y sont faibles).

Pour cela, le pays du Golfe, qui ne se refuse rien, prévoit de construire une mégapole futuriste nommée Neom, moyennant des centaines de milliards de dollars.

Tout cela n'est pas vraiment au goût de Greenpeace, qui dénonce un projet dangereux pour les écosystèmes de la région.

Polluer pour contrer les effets du réchauffement climatique, c'est le serpent qui se mord la queue. Skions donc dans la péninsule arabe. Cela nous permettra, dans quelques années, d'assister au Paris-Dakar dans les Rocheuses canadiennes.

Après 33 joutes, ma note de mi-saison pour les Lumberjacks est B+

Par Gilles Pélouquin

En pleine pause des Fêtes, entre Noël et le jour de l'An, il est bon d'établir un bilan de cette première partie de la saison 2023-2024 de nos Lumberjacks dans la LHJNO. Après 33 parties, les Bucherons se retrouvent à un point des Voodoos et du deuxième rang, ce qui est fort intéressant. Ils sont également à sept points du sommet dans l'Est occupé par le Rock de Timmins.

La formation de l'entraîneur-chef, Marc-Alain Bégin, a jusqu'ici triomphé dans quatre des sept affrontements contre le Rock et deux fois en trois occasions devant les partisans de Timmins.

Le Rock n'a connu la défaite qu'à deux reprises au cours de ses dix derniers matchs avant la pause des Fêtes. Ce sont les Jacks qui sont venus à bout du Rock les deux fois, soit le 30 novembre par la marque 4 à 1 à Hearst et la semaine dernière à Timmins au compte de 3 à 2.

Il ne reste que 25 parties à jouer pour compléter la saison 2023-2024, dont trois contre les meneurs au classement de l'Est. C'est donc permis de croire que les Jacks peuvent grimper en première place avant la mi-mars.

À domicile, les locaux se sont présentés à 17 reprises devant leurs partisans au Centre récréatif Claude-Larose. Il faut admettre qu'ils ont joué en deçà des attentes, avec seulement huit victoires contre neuf revers. Les deux défaites face au Storm et aux Gold Miners en novembre dernier ont fait mal, tout comme celle de décembre contre le Rock. La fiche des protégés de Marc-Alain Bégin aurait dû être de 11 gains et seulement six revers, ce qui aurait donné six points de plus au classement. **NOTE : B-**

Heureusement, l'équipe a connu davantage de succès sur la route, avec une fiche de neuf triomphes contre seulement sept revers en 16 parties.

Reste que la défaite crève-cœur de 4 à 3 le 1er décembre dernier à Timmins, alors que les adversaires ont créé l'égalité à cinq secondes de la fin du match, aura coûté deux précieux points de classement.

Rappelons que les Lumberjacks ont un match à terminer sur la route, celui du 7 octobre dernier à Elliot Lake. L'Orange et Noir menait 2 à 0 en fin de deuxième période, mais un bris à la surfaceuse a fait en sorte qu'il a fallu interrompre la rencontre. Comble de malchance, une autre partie a



été annulée le 8 décembre à Iroquois Falls face au Storm. Cette fois, la raison était par rapport à une défectuosité au tableau indicateur de l'aréna. **NOTE : B+** Il faut aussi parler de la foule ! L'assistance au Centre récréatif Claude-Larose lors des 17 parties jouées jusqu'à maintenant a attiré 10 704 spectateurs, une moyenne de 630 personnes par rencontre. Il s'agit d'une diminution comparativement à la même date l'an dernier. Avant la période de Fêtes 2022, la moyenne était de 675 personnes par rencontre. C'est quand même la troisième meilleure foule de la ligue, derrière Timmins et Sault Ste. Marie américain. **NOTE : B**

Du côté des gardiens de but, le travail a été bien fait par les deux cerbères. L'entraîneur-chef, Marc-Alain Bégin a su bien préparer ses deux hommes avec une rotation compliquée et le calendrier exigeant du début de saison. Russ Decoste a joué 15 rencontres et présente une bonne fiche de sept victoires, six revers et une défaite en prolongation. Sa moyenne est de 2,84 avec un taux d'efficacité de ,915. Pour sa part, Tristan Boileau a été d'office à 20 reprises. Sa fiche est de dix victoires, cinq défaites, deux défaites en prolongation et deux défaites en tirs de barrage. Le résultat est de 3,15 buts alloués par rencontre et un taux d'efficacité de ,908. **NOTE : B+**

Du côté de la défense, le capitaine Noah Janicki et Adam Shillinglaw (retourné dans l'OHL avec Guelph pour les trois derniers matchs) ont été vraiment dominants, et ils ont aussi su appuyer l'attaque avec jusqu'ici 26 et 22 points respectivement, le cinquième et le sixième rang des Bucherons chez les marqueurs. Adam Boucher, Jean-Pierre Audras, Julien Trudel, William Pâquet et Justin Carrière apportent aussi de la profondeur à la

jeune défense des Jacks cette saison, et ce, avec l'aide des jeunes Jacob Emmanuel Jr et Kyrill Konach. Cette défense appuie fort bien ses deux gardiens, surtout contre les puissances de la ligue, soit les Cubs, les Beavers et les Paper Kings dans la section Ouest, ainsi que les « éternels » rivaux de l'Est : le Rock et les Voodos. L'équipe vient au deuxième rang dans sa section après ses trente-trois premiers matchs pour les buts accordés avec seulement 110 comparativement à 107 pour Timmins qui a une partie de plus de jouée. **NOTE : B+**

L'offensive est une belle surprise jusqu'ici, entre autres avec les leaders Tyler Patterson, Liam Boswell, Aiden Kalin et Mathieu Comeau. Les quatre mousquetaires ont du punch à l'attaque, surtout lors des moments clés. Le quatuor revendique 135 points, dont 57 filets, soit 43 % de l'efficacité de l'offensive de l'équipe. **NOTE : A**

De nouveaux visages ont aussi fait la pluie et le beau temps depuis le début de la saison. On peut souligner l'apport de Don Heaven Veilleux (18 points en 15 parties), Max Gorzelnyk (six points en sept parties) et William Robinson (quatre points en sept parties), sans oublier les recrues Maddoc Newton (17 points), Damien Bourdon-Lemoyne (13 points), Jason Towindo (10 points) et Cooper Moore (neuf points). **NOTE : B+**

Dans une équipe, on place trop

souvent dans l'ombre des joueurs qui peuvent aider grandement l'équipe. Pour l'Orange et Noir, on parle de Owen Hey, Josh Russell, Alex McDonald et des joueurs du début de saison comme Jack Nolan, Duke Kersting et David Parker. **NOTE : B-**

Finalement dans ce bilan, il ne faut pas oublier le personnel de hockey avec le coach Marc-Alain Bégin, ses assistants Christian Gratton et René Lanoix, le directeur général Jonathan Blier, les membres du conseil d'administration présidé par Patrick Vaillancourt et la « nounou » de la formation locale, Amélie Samson. Tous ont effectué un travail remarquable dans cette première portion de la saison au niveau des transactions et de l'arrivée de nouveaux joueurs. Ils ont bien marié le talent des recrues et celui des vétérans; on peut s'attendre à une performance supérieure en 2024, lors des 25 prochaines rencontres. **NOTE : A**

SOUHAITS DU JOURNALISTE...

À compter du 7 janvier, au retour des vacances, pourquoi pas sept ou huit victoires parmi les 11 joutes à disputer devant les partisans, tout en ajoutant huit ou neuf triomphes lors des 14 rencontres sur les glaces adverses d'ici la mi-mars ? Mon souhait est de 16 gains dans les 25 derniers matchs de l'année pour être tout prêt du premier rang et de Timmins, devant Powassan qui glissera au troisième rang. Et pourquoi pas au premier rang dans la section Est de la LHJNO ? Je sais qu'ils en sont capables, ces messieurs les joueurs de l'Orange et Noir, surtout avec l'appui du 7e joueur, VOUS, les spectateurs au Centre récréatif Claude-Larose.

En résumé, « les cinq clés » pour la fin de saison : être positif, jouer en équipe, avoir beaucoup de discipline, travailler pendant 60 minutes et éviter les blessures. Donc, au cumulatif de ce bilan, VOS Lumberjacks méritent pour les Fêtes une note fort respectable de **B+**.

Division Est	PJ	G	P	PP	PT	PTS
1- Timmins, Rock	34	22	10	2	0	46
2- Powassan, Voodoos	33	19	12	0	2	40
3- Hearst, Lumberjacks	33	17	11	3	2	39
4- Iroquois Falls, Storm	35	9	25	0	1	19
5- Kirkland Lake, Gold Miners	33	7	22	3	1	18
6- Rivière des Français, Rapides	35	8	26	1	0	17

MERCI À NOTRE FIDÈLE CLIENTÈLE ET BONNE ANNÉE

2024



Tout ce dont vous avez besoin pour
préparer des repas mémorables

Voyez en magasin ou visitez votre épicière
yourindependentgrocer.ca pour connaître les heures
d'ouverture des magasins pendant les Fêtes.

Scannez pour
voir notre circulaire
numérique complète



 **Independent**TM
Your Independent Grocer